Extraits de l'Histoire Générale et Anecdotique de la Guerre de 1914

Par Jean Bernard, président de la Presse Associée de Paris.

(Suite)

Les incendies au loin éclairaient les combats, et sur le ciel empourpré là-bas, sur la colline, les nôtres se détachaient, masses noires en mouvement; une vision d'enfer qui soulevait les cœurs; tandis qu'à nos oreilles les balles sifflaient sans cesse, nos yeux fouillaient tous les fourrés voisins. Ordre nous fut donné de nous replier vers Liége.

Nous nous acheminions vers la cité ardente, lorsque tout à coup dans le ciel apparurent trois points noirs et ces points se transformèrent soudain en un léger nuage, et bientôt de la ville des flammes s'élevaient.

Les bestiaux affrayés avaient traversé l'Ourthe et erraient inquiets dans les rues.

Nous atteignimes le village de Bressoux, où des cœurs généreux voulaient réconforter les soldats éreintés.

Nous nous dirigeâmes en toute hâte vers Val-Benoit.

"Les Allemands dans les bois," tel était le cri de tous ceux qu'on voyait.

Et c'est alors que nous vîmes disparaitre dans la fournaise des compagnies entières, et bientôt des ambulances, qui se succédaient sans relâche, nous apprirent l'héroïsme sans relâche, nous apprirent l'héroïsme de nos défenseurs.

Puis ce fut notre tour d'exposer nos poitrines à l'ennemi. Nous partons à la mort, avec entrain, résolus à vendre chèrement notre vie, car aucun espoir ne nous est permis.

Nous prenons place dans un verger dont on abat les haies, et bientôt de la colline descendent les batteries et les débris de nos régiments éprouvés. Les civières montent vers les bois et descendent bientôt, transportant nos courageux blessés. Nous protégeons vraisemblablement l'enlèvement de ces braves; mais un ordre est donné, et nous nous replions vers les plateaux de Cointe. Puis nous nous dirigeons vers le fort de Santin, où nous prenons notre poste de combat. Les Allemands toutefois ne viennent plus à la charge.

Notre mission se termine, les forts se défendront par leurs propres moyens, et nous allons reprendre notre poste à l'armée de campagne.

Des soldats allemands ont tué un médecin belge qui, avec ses deux fils, relevait les blessés, et ils ont tiré sur un convoi de voitures d'ambulance passant à proximité. Ces détails ont été fournis à la Gazette de Lausanne par des Bernois dignes de foi qui avaient assisté à la bataille (1).

Cependant, plusieurs forts résistaient encore. Les Allemands mirent leurs gros canons en action, et, en quelques heures, les coupoles furent écrasées. Le 1 août, un sous-officier parvint à s'échapper, pendant la nuit, et porta à Anvers le trésor de la place.

Au début, le tir des énormes pièces allemandes était mal réglé; un officier allemand portant un drapeau blanc se présenta; les Belges cessèrent de tirer, c'était une traitrise: ce prétendu parlementaire venait tout simplement repérer le point faible du fort Loncin; la nuit, une poudrière du fort fit explosion et la presque totalité des soldats furent tués.

Les pionniers allemands s'avançaient au milieu des décombres, des torches à la main. Plusieurs des blessés belges qui râlaient firent un suprême effort, se raidirent et voulurent tirer sur les Prussiens, en criant: "Vive la Belgique!" Nombreux furent ceux qui expirèrent après cet héroïque effort.

On trouva le général Léman grièvement blessé, gisant sur un matelas, sur le rebord d'un fossé où on l'avait déposé. Un général allemand lui tendit la main en disant:

— C'est très fort, mon général, ce que vous avez fait!

Le général Léman, avant son transfert en Allemagne, eut la force d'écrire à Albert 1er la belle lettre suivante:

Après d'honorables engagements livrés les 4, 5, et 6 août, je jugeai que les forts de Liége ne pouvaient jouer d'autre rôle que celui de forts d'arrêt. Je maintins, néanmoins, le gouvernement militaire pour coordonner la défense autant que possible et pour exercer une influence morale sur la garnison.

Votre Majesté n'ignore pas que j'étais au fort de Loncin le 6 août, à midi. Vous apprendrez avec chagrin que le fort a sauté hier, à 5h 20 du soir, et que la plus grande partie de sa garnison a été ensevelie sous les décombres.

Si je n'ai pas perdu la vie dans cette catastrophe, cela tient à ce que mon escorte m'a retiré de la place forte au moment où j'étais suffoqué par les gaz qui se dégageaient après l'explosion de la poudre. On me porta dans une tranchée où je tombai; un capitaine allemand me donna à boire; puis, je fus fait prisonnier et emmené à Liége.

Je suis certain d'avoir manqué d'ordre dans ma lettre, mais je suis physiquement ébranlé par l'explosion du fort de Loncin.

Pour l'honneur de nos armes, je n'ai voulu rendre ni la forteresse ni les forts; daignez me pardonner, Sire!

En Allemagne, où je me rends, ma pensée sera, comme elle l'a toujours été, avec la Belgique et le Roi. J'aurais volontiers donné ma vie pour les servir mieux, mais la mort ne m'a pas été accordée.

GENERAL LEMAN.

(A Continuer.)

Sur le Front de Riga.

Pétrograd.—On lit, dans les journaux de Riga, que sur le front le plus rapproché de Riga, notre puissante artillerie travaille sans relâche, causant à l'ennemi des pertes importantes.

Le duel d'artillerie se poursuit dans des conditions exceptionnellement favorables pour nous!

On remarque de plus en plus souvent dans ce rayon l'effort opiniâtre des Allemands à utiliser, pour passer la Dvina, la couche de glace qui recouvre le fleuve. Mais, grace à la vigilance de nos troupes, les tentatives des allemands pour traverser sur la glace n'ont pas eu le moindre succès jusqu'ici et, dans ces essais, aussi entêtés qu'infructueux, un grand nombre de soldats ennemis ont trouvé leur tombeau sur la glace de la Dvina.

E. CLAUDEL OPTICIEN
918 RUE DU CANAL
Successeur de E. & L. Claudel
En face de la plus grande Maison Blanche.
Près Baronne
Pas de Succursale. Verres de Course.
23 oct—1an—dim
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille.
S. V. P.

L. MONROSE ET FILS,
Assurances en Général
Feu, Tornado, Vie, Accidents.
Bureaux 512—13—14 Batisse Hennen
Représentant:
Atlas Assurance Company, Ltd., de Londres; Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd., de Londres, Angleterre. 4déc—1a dim

Une conscience

Si jamais la force que les idées puisent en elles-mêmes s'est affirmée efficacement, c'est bien dans la lutte qui se poursuit entre le baron von Bissing, gouverneur général allemand de la Belgique occupée, et le cardinal Mercier, archevêque de Malines. Cette lutte passionne actuellement le monde entier; elle dresse l'une contre l'autre des influences qui d'ordinaire se conseillent aisément; elle déjoue les calculs les mieux établis par un gouvernement convaincu que l'organisation systématique vient à bout de toutes les résistances. Le primat de Belgique n'eût-il à son actif que la démonstration de l'impuissance de toutes les forces coalisées contre la volonté inébranlable d'un homme, qu'exalte un noble et pure idée qu'il aurait bien mérité de l'humanité. Son geste est de ceux dont peuvent s'enorgueillir tous les hommes qui considèrent que toujours le sacrifice élève l'âme et donne aux plus humbles le sentiment de la grandeur.

Le spectacle n'est point banal, même à une époque comme celle-ci, où l'héroïsme est le fait de chaque jour et où toutes les vaillances s'attestent glorieusement. Il suffit au cardinal Mercier d'élever la voix pour que les Allemands comprennent que leur œuvre d'oppression en Belgique n'a aucun caractère durable; il lui suffit de rappeler à ses compatriotes que l'oubli serait un crime envers eux-mêmes pour que toute la formidable organisation teutonne apparaisse médiocre et vaine, puisqu'elle ne réussit point à étouffer l'âme d'une nation. L'Allemagne dispose de millions de soldats; elle a pu occuper les provinces belges, faire massacrer des milliers de vieillards, de femmes et d'enfants, voler toutes les richesses accumulées par le long effort d'un peuple laborieux; elle a pu incendier Louvain et assassiner des centaines de patriotes, mais elle ne parvient pas à imposer silence à un vieillard dont les paroles les plus simples résonnent dans les cœurs comme de constants rappels du devoir — du devoir qui demeure immuable pour les vaincus qui ne sont ni des résignés ni des asservis.

Alors, contre cet homme qui ne veut pas se taire, c'est la ruée formidable et vaine de toutes les colères et de toutes les haines. On fausse sa pensée, on travesti son rôle; on met en œuvre les plus bas moyens de vengeance. Quand il proclame simplement qu'on doit aimer sa patrie et lui rester fidèle jusque dans l'oppression, on l'accuse de prêcher la révolte; quand il condamne la criminelle violence dont son pays fut victime, on lui reproche d'user de son influence religieuse à des fins politiques; quand, en terre libre, le hasard met sur sa route des hommes qui défendent la cause qui est celle de sa race et de sa nation, on veut qu'il trame de noirs complots. On le diffame, on le menace — et on le redoute. L'Allemagne croyait s'être assuré tous les moyens imaginables d'oppression; elle croyait disposer de toutes les complicités honteuses, et elle demeure impuissante devant un homme. Elle se rue follement, selon la tradition prussienne, contre ce vieillard, et elle y compromet sa propre confiance en son pouvoir de domination. Si elle n'atteint pas durement le cardinal Mercier, elle confesse sa défaite; si elle exige du Vatican une intervention à laquelle celui-ci ne pourrait se risquer sans mettre en péril l'unité religieuse du monde catholique, elle s'expose aux plus graves difficultés; si elle use de violence brutale contre l'archevêque de Malines, comme elle le fit pour tant d'autres, elle crée un martyr. Depuis l'expérience qu'elle fit en assassinant miss Edith Cavell, l'Allemagne a peur des martyrs. Elle se rend vaguement compte qu'il existe encore dans le monde une énergie mystérieuse que ses méthodes scientifiques n'ont pu discipliner et qui exalte les âmes jusqu'au sacrifice sublime.

Devant la parole du vieil homme qui, là-bas, émeut un peuple opprimé et entretient l'espoir de vivre au cœur meurtri des foules, la "Kultur" doit avouer sa faillite. Elle échoue contre quelque chose qui n'est plus de la politique, plus de la religion; sur laquelle sa diplomatie n'a pas de prise et qui échappe à l'étreinte de ses doigts de fer: une conscience. — R. D.

Le Kaiser et la Côte d'Azur.

Bale.—D'après les informations de Munich, le Kaiser, un peu avant la guerre, a plusieurs fois exprimé son admiration pour la Côte d'Azur en faisant allusion à la possibilité de voir une partie de ce pays Gouverné par un prince allemand. Tout récemment, le docteur Soif, secrétaire d'Etat aux colonies, de passage à Munich, a fait quelques réflexions amères contre l'Angleterre et l'Italie qui "ont empêché ce plan de réussir."

C'est pour la réalisation de ce plan que le Kaiser avait mis en avant la candidature du duc d'Urach pour la succession du prince de Monaco dont le duc est cousin. En outre, l'empereur Guillaume encourageait, avant la guerre, l'émigration d'une grande quantité d'allemands sur la côte d'Azur et autorisait l'établissement de nombreux allemands dans cette région, ce qui rentrait dans le plan de la conquête de la Provence qu'il avait médité.

Les Allemands Jugés par Eux-Mêmes.

La "Koln Volksz" part en guerre contre les pessimistes de l'intérieur, en exhortant l'Allemagne, qui souffre à considérer la misère des autres peuples, pour constater, que son sort est relativement moins misérable, consolation, sans doute, peu efficace.

Jamais autant qu'en ces derniers mois, on n'a gémi, en Allemagne, des inévitables incommodités de la guerre, jamais on ne s'est autant leurré d'une vague nostalgie de la paix à tout prix.

"Les espions sont toujours aux écoutes pour présenter les conversations, épiées ça et là, comme preuves du découragement de l'Allemagne." Joffre a eu raison dans son ordre du 28 décembre 1915. "En Allemagne, on ne parle que de paix. Nous ne parlons que de combat et de victoire."

CHAPEAUX CHAPEAUX
Nous nettoyons et mettons à la forme tous genres de chapeaux et nous les rendons comme neufs. Chapeaux de Panama et de Poille sont notre spécialité. Tout ouvrage est garanti.
THE PHILADELPHIA
610 Rue Royale, Coin St-Pierre. J. Schultz, Prop.
9 av 30—dim

A. CRESSON.
PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER
PEINTRE-DECORATEUR ET MARBREUR
513 RUE BOURBON.
Phone Main 4192-W. Prix fournis avec plaisir.
19 fév—6m dim

NEW ORLEANS ENGRAVING AND ELECTROTYPE CO. LTD.
PHONE M. 1424
F. B. LOBDELL PRESIDENT — L. PLATZ SECRETARY
dim

F. J. BUISSON
1212-14-16 RUE NORD LIBERTE.
Tous Travaux dans le Plombage et Chauffage par la Vapeur.
Téléphone Hemlock 25.

CHEMINS DE FER

HEURES D'ARRIVEES ET DE DEPARTS

Gulf Coast Lines.
N. O., T. & M. R. R.
Station Terminus, rue Canal.

Départ.		Arrivée.
	"California Special".	
7.40 p m.	Grand Canyon, Los Angeles, San Francisco, Phoenix.	9:20 p m
7:40 p m.	Houston, Galveston, Brownsville et autre points du Texas	8:00 a m
	"Texas Daylight".	
7:45 a m.	Baton-Rouge, Opelousas, Eunice, Beaumont, Houston, Brownsville, Nord Texas	9:20 p m

Louisiana Southern R. R.
BRANCH GULF COAST LINES.

Départ.		Arrivée.
7.00 a m.	Pointe-à-la-Hache, Pass'r. Tous les jours excepté dimanche.	4:50 p m
5:00 p m.	Pointe-à-la-Hache, Pass'r. Tous les jours.	9:00 a m
7:30 a m.	Pointe-à-la-Hache, Pass'r. Dimanche seulement.	6:40 p m
6:00 a m.	Shell Beach Motor. Tous les jours excepté dimanche.	9:00 a m
8.00 a m.	Shell Beach Motor. Dimanche seulement.	9:00 a m
5:00 a m.	Sportsmen's Special, Shell Beach. Dimanche seulement.	5:45 p m
5:00 p m.	Shell Beach Motor	7:45 p m

New Orleans Great Northern R. R.
Station Terminus, rue Canal.

DEPART

Tous les Jours Excepté Dimanche.

Jackson, Columbia, Tylertown, Folsom, Bogalusa et intermédiaire 7:05 a m
Folsom, Columbia, Tylertown, Bogalusa et intermédiaire 4:20 p m

Dimanche seulement.

Jackson, Columbia, Tylertown, Bogalusa et intermédiaire 7:35 a m
Folsom, Columbia, Tylertown, Bogalusa et intermédiaire 6:00 p m
Excursions des dimanches et mercredis.
Folsom, Covington, Abita Springs, Mandeville, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Bonfouca et intermédiaire 7:35 a m

ARRIVEE

Tous les Jours Excepté Dimanche.

Jackson, Columbia, Tylertown, Folsom, Bogalusa et intermédiaire 5 55 p m
Folsom, Columbia, Tylertown, Bogalusa et intermédiaire 8:45 a m

Dimanche seulement.

Jackson, Columbia, Tylertown, Bogalusa et intermédiaire 8:05 p m
Folsom, Columbia, Tylertown, Bogalusa et intermédiaire 10:20 a m
Excursions des dimanches et mercredis.
Folsom, Covington, Abita Springs, Mandeville, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Bonfouca et intermédiaire 8:05 p m

Southern Pacific Company.
Station Union.

DEPART

Texas Local, pour Houston et stations intermédiaires 5 55 a m
Sunset Limited, pour San Antonio, New Mexico, El Paso, Arizona et Californie 11:00 a m
Sunset Mail, pour Houston, Galveston, Austin, aco, Fort Worth, Dallas, San Antonio, Del Rio et intermédiaire 11:45 a m
Lafayette Local, pour Lafayette et stations intermédiaires 3:05 p m
Texas Limited, pour Houston, Galveston, Austin, Waco, Fort Worth, Dallas et d'autres points Nord du Texas 8:00 p m
Sunset Express, pour Houston, Galveston, Waco, Fort Worth, Dallas, points intermédiaires 11:30 p m

ARRIVEE

Texas Local, pour Houston et stations intermédiaires 5:25 p m
Sunset Limited, pour San Antonio, New Mexico, El Paso, Arizona et Californie 8:50 a m
Sunset Mail, pour Houston, Galveston, Austin, Waco, Fort Worth, Dallas, San Antonio, Del Rio et intermédiaires 7:50 a m
Lafayette Local, pour Lafayette et stations intermédiaires 11:40 a m
Texas Limited, pour Houston, Galveston, Austin, Waco, Fort Worth, Dallas et d'autres points Nord du Texas 6:50 a m
Sunset Express, pour Houston, Galveston, Waco, Fort Worth, Dallas, San Antonio, El Paso, Californie et points intermédiaires 6:55 p m

Queen and Crescent R. R.
Station Terminus, rue Canal.

DEPART

New York et Washington 7 30 p m
Cincinnati et Asheville 7:30 p m
St. Louis et Chicago 4:45 p m
Cincinnati et Asheville 8:15 a m
St. Louis et Chicago 8:15 a m
Meridian Accommodation 5.00 p m
Meridian Local 4:41 p m
Hattiesburg Local
Excursion du dimanche.
Carriere et points intermédiaire 7:15 a m

ARRIVEE

New York et Washington 9:40 a m
Cincinnati et Asheville 9:40 a m
St. Louis et Chicago 9:40 a m
Cincinnati et Asheville 10:10 p m
St. Louis et Chicago 10:10 p m
Meridian Accommodation 4:00 p m
Meridian Local
Hattiesburg Local 8:10 a m
Excursion du dimanche.
Carriere et points intermédiaires 7:25 p m

Yazoo and Mississippi Valley R. R.
Station Union.

DEPART

Delta Express 7:15 a m
Memphis Fast Express 2:55 p m
Bayou Sara, Woodville Passenger 4:15 p m

ARRIVEE

Delta Express 5:40 p m
Memphis Fast Express 8:35 a m
Bayou Sara, Woodville Passenger 9:50 a m

Texas and Pacific R. R.
Station Union.

DEPART

Texas Express 6:35 a m
Texas-Colorado Limited, Alexandria, Shreveport, Dallas, Fort Worth, El Paso 12:30 p m
Texas-Colorado Limited, Oklahoma, Colorado, Utah et Californie 12:30 p m
Torras Local 4:25 p m
Cannon Ball, Alexandria, Monroe, Shreveport et Nord Texas 7:00 p m

ARRIVEE

Texas Express 7:50 p m
Texas-Colorado Limited, Alexandria, El Paso 8:35 a m
Texas-Colorado Limited, Oklahoma, Colorado, Utah et Californie 8:55 a m
Torras Local 11:45 a m
Cannon Ball, Alexandria, Monroe, Shreveport et Nord Texas 5:25 p m

Illinois Central R. R.
Station Union.

DEPART

Panama Limited, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati 8:30 a m
Fast Mail, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati 8:05 p m
Local Mail 6:30 a m
Northern Express 3:00 p m
McComb Accommodation 5:40 p m
The Merry Widow 3:00 a m

ARRIVEE

Panama Limited, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati 8:55 p m
Fast Mail, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati 10:45 a m
Local Mail 4:00 p m
Northern Express 9:40 a m
McComb Accommodation 8:45 a m
The Merry Widow 10:20 p m

Le Moto-Car allant à Kenner part de la Station Union à 6 a. m., 8 a. m., 10 a. m., midi, 2 p. m., 4 p. m., 6 p. m., 8:30 p. m., et 11:15 p. m.

Louisiana Railway and Navigation Company.
Station Terminus, rue Canal.

No. 2—			—No. 1
5:00 p m	Dép	Nouvelle-Orléans	Ar. 8:05 a m
8:00 p m	Ar	Baton-Rouge	Dép. 5:05 a m
8:50 p m	Dép	Baton-Rouge	Ar. 5:05 a m
10:00 p m	Dép	Angola	Dép. 2:35 a m
12:30 a m	Dép	Mansura	Dép. 11:19 p m
2:49 a m	Ar	Alexandria	Dép. 10:08 p m
2:19 a m	Dép	Alexandria	Ar. 10:35 p m
3:32 a m	Dép	Aloha	Dép. 8:42 p m
7:30 a m	Ar	Shreveport	Dép. 5:00 p m
No. 6—			—No. 5
6:05 a m	Dép	Nouvelle-Orléans	Ar. 7:05 p m
9:36 a m	Ar	Baton-Rouge	Dép. 4:00 p m
10:00 a m	Dép	Baton-Rouge	Ar. 4:00 p m
12:01 p m	Ar	Angola	Dép. 2:00 p m
No. 3—			—No. 4
6:50 a m	Dép	Shreveport	Ar. 7:15 p m
9:36 a m	Dép	Campti	Dép. 4:21 p m
11:59 a m	Ar	Alexandria	Dép. 2:00 p m

Louisville and Nashville R. R.
Au Pied de la rue du Canal.

ARRIVEE

New York et Nouvelle-Orléans Limited 7:50 p m
Washington et New-York Malle 8:35 p m
Birmingham et Cincinnati 7:15 a m
Asheville Express 8:55 p m
Louisville et Cincinnati 8:55 p m
Pensacola et Jacksonville 7:15 a m
Mobile Accommodation 11:50 a m
Montgomery Accommodation 7:05 p m
Dimanche Gulf Coast Excursion 8:05 p m

DEPART

New York et Nouvelle-Orléans Limited 9:35 p m
Washington et New-York Malle 8:30 a m
Birmingham et Cincinnati 9:50 p m
Asheville Express 8:30 a m
Louisville et Cincinnati 8:30 a m
Pensacola et Jacksonville 9:50 p m
Mobile Accommodation 5:15 p m
Montgomery Accommodation 5:00 a m
Ocean Springs Accommodation 11:30 a m
Gulf Coast Accommodation 3:35 p m
(Tous les jours excepté dimanche.)
Dimanche Gulf Coast Excursion 7:30 a m

New Orleans Southern and Grand Isle Railway.

DEPART

Tous les jours, excepté samedi et dimanche 4:00 p m
Tous les jours, excepté dimanche 8:05 a m
Samedi et dimanche 5:30 p m
Excursion du dimanche seulement 8:05 p m

ARRIVEE

Tous les jours 9:45 a m
Tous les jours, excepté dimanche 7:25 p m
Excursion du dimanche seulement 7:35 p m

TOITURES
Froncées, plissées "V", en caoutchouc.
Tuiles en métal galvanisé.
Fourneaux et poêles à huile.
B. V. REDMOND & SON,
314-316-318-320 rue Chartres.
19 jan—1 an
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille.
S. V. P.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 75. Commencé le 3 février 1916.

Les Deux Petiotes

GRAND ROMAN PARISIEN

Par

HENRI KEROUL

(Suite.)

— Ma chérie, lui dit-elle, je ne sais pas si je ne me trompe, mais j'ai idée que bientôt les cloches vont sonner joyeusement quelque beau mariage.

— Ah! vraiment? Et lequel donc, maman?

— Petite sournoise!... Mais le tien, pardine! ma Geneviève adorée...

— Oh! maman... maman,... où as-tu bien pu voir cela?

— Pourquoi t'en défendre autant, ma grande aimée?

Tu as dix-huit ans, c'est l'âge où une jeune fille, accomplie comme toi, cherche à se marier... et autant que j'ai pu en juger, les partis ne lui manqueront pas, à ma petite Geneviève.

Etaient-ils assez aux petits soins, assez assidus auprès de toi, tous ces jeunes gens: le petit marquis de X.. le petit duc d'Y..., le petit comte de Z.. tout l'armorial de France au grand complet, quoi!...

Dame! tu es assez séduisante, assez riche, puisque M. de Quincy te dote royalement, pour que l'on te recherche... et c'est ce que m'ont tout l'air de faire ces jeunes papillons autour de ma Geneviève...

— Pauvres papillons!

Ils se brûleront sûrement les ailes, va, maman!

— Ta... ta... ta..., comme tu caches bien tou jeu, vilaine que tu es!

— Moi?

— Oui, toi!

Sans en avoir l'air, je regarde et j'observe, tu sais...

— Et?...

— Et?...

— Et... je suis certaine, bien certaine que tu aimes quelqu'un...

Oh!... aucun des jeunes gens avec lesquels tu as dansé aujourd'hui, peut-être... mais un autre, assurément.

— Qui? alors, questionna Geneviève, en rougissant un peu.

— Ah! ça... je ne suis pas une assez savante devineresse pour te le dire!... mais ce que je maintiens, c'est que tu aimes quelqu'un...

J'ai des indices, là... des indices précieux, irréfutables.

— Et ces indices?...

— L'autre matin, tu te croyais bien seule dans le fond du jardin, près de la serre, je t'ai surprise, effeuillant, toute rêveuse, une marguérite.

— Et puis?.. En voilà une affaire? Qu'est-ce que cela prouve?...

— Pas grand'chose, en effet; seulement...

— Seulement?

— En même temps que, doucement, tu jetais les blancs pétales de la fleur, qui s'envolaient au vent, comme une gentille petite bavarde que tu es, tu parlais...

— Je parlais?... répéta Geneviève en se troublant un peu...

— Oui...

— Et je disais?...

— Un peu... beaucoup... passionnément... pas du tout...

— Mais quoi d'extraordinaire?

C'est toujours comme cela que l'on questionne les marguerites, maman!

— Et lorsque le dernier pétale eut été victorieusement jeté en l'air sur l'adverbe passionnément, te croyant toute seule, bien sûre que personne ne te voyait, tu as porté la corolle d'or à tes lèvres et tu l'as embrassée à plusieurs reprises, comme pour la remercier.

Voyons, Geneviève, tu ne m'as jamais menti: est-ce vrai?

— Oui, maman, c'est vrai...

— D'où j'en ai conclu, avec quelque apparence de raison, conviens-en, que ce petit cœur-là battait pour quelque beau jeune homme, et que bientôt, par conséquent, nous irions à la noce...

Là, et maintenant que je viens de t'arracher un commencement d'aveu, complète-le pour me faire plaisir.

Et tiens! je viens de me poser tout à l'heure comme une femme clairvoyante et qui sait observer, je vais te le prouver...

Celui que tu aimes, eh! bien! c'est...

Gentiment Geneviève avait mis sa petite main sur la bouche pour l'empêcher de parler...

Mais doucement, Berthe se dégagea... et avant que la jeune fille ait pu s'y opposer:

— C'est Julien! s'écria-t-elle, Julien de Quincy!

Vivement, Geneviève avait regardé autour d'elle... apeurée, comme si elle craignait que quelque oreille indiscrète, aux aguets, eût pu surprendre son secret.

Puis, sûre qu'elles étaient bien seules, se jetant au cou de Berthe:

— Ah! maman! maman! s'écria-t-elle, comme tu as bien su lire tout au fond de mon cœur.

Oui, tu as deviné... c'est Julien, c'est bien lui!...

Seulement...

— Quoi? voudrais-tu insinuer, par hasard, que le cher enfant ne te rend pas la pareille, qu'il ne te paie pas de retour, qu'il ne t'aime pas?

— Ah! si maman... il m'aime... cela j'en suis bien sûre, mais...

— Mais quoi?

— Peut-être y a-t-il des obstacles.

— Lesquels?... Ta naissance?...

Tu n'es ni princesse, ni duchesse, ni même marquise!...

Tu es tout simplement la fille de Rosette Poulain, la fermière de Pourville!...

Et puis?

Est-ce que ces préjugés-là, démodés, surannés, existent encore aujourd'hui, ma pauvre chérie?...

Jolie... distinguée... instruite... bien élevée... relativement riche, puisque M. de Quincy te donne 500,000 francs de dot, voilà ce que tu es et ce que tu as; et tout le reste, vois-tu bien, ne compte guère, le reste ne compte pas

— Oui...

D'ailleurs, tout cela, les étrangers l'ignorent...

Seuls, M. de Quincy, Alice et Julien le savent, et je suis sûre qu'aucune des considérations que tu redoutes ne pèsera dans la balance lorsque, ce qui ne saurait tarder, Julien me demandera ta gracieuse mignotte pour lui...

A propos, tu sais qu'il nous revient demain?

— Qui?

— Comment, qui? Pas le roi de Grèce, bien sûr; Julien, pardine!...

Et c'est un licencié en droit, un futur avocat, défenseur de la veuve et de l'orphelin, qui embrassera sa grande amie Geneviève.

— Il a été reçu?

— Avec félicitations... et avec une thèse qui paraît-il, lui a valu les éloges les plus flatteurs de MM. les examinateurs qui ne sont pas toujours commodes, à ce qu'il paraît.

— Et il arrive?

— Ah! voilà surtout ce qui t'intéresse, petite coquine?

Eh bien!... il paraît que ce soir même il sera au château...

— Ce soir?

A ce moment, la cloche du dîner sonna pour la première fois...

— En route, ma chérie, dit Berthe...

Et consultant sa montre:

— Sept heures vingt... le train entre en gare à six heures cinquante, Julien ne doit pas être loin...

Et tiens... le voilà notre futur maître Henri Robert...

C'était, en effet, Julien qui s'avançait...

Arrivé depuis cinq minutes, il avait embrassé son père et sa mère, puis, ayant demandé où se trouvaient en ce moment Berthe et son amie Geneviève, il était allé au-devant d'elles...

Joyeusement, il sauta au cou de Berthe, déposa un affectueux baiser sur les joues de Geneviève toute rougissante de plaisir, et les, entraînant gaiement toutes les deux en leur prenant le bras...

— Vite, dit-il... vite!...

Ne faisons pas attendre papa; il m'a déclaré tout à l'heure qu'il avait une faim d'ogre...

Et moi aussi, d'ailleurs!

Il n'y a rien, voyez-vous, qui donne de l'appétit comme le bonheur, et je suis si heureux aujourd'hui.

D'abord, parce que j'ai été reçu à mon examen de licence... et ensuite...

Il s'était arrêté brusquement...

— Et ensuite? questionna Berthe.

— Parce que je suis auprès de vous...

— Qui ça, nous?

— Vous tous... en général.

— Et en particulier?... demanda-t-elle malicieusement.

A continuer.